

JUPITER ET SES APÔTRES...

LES RÉSEAUX CATHOLIQUES

PAR SOAZIG QUÉMÈNER

L'ancien élève des Jésuites sera reçu, mardi 26 juin, au Vatican par le pape François. Depuis son élection, le chef de l'Etat a déployé des efforts considérables pour séduire les catholiques de France au sein desquels il compte d'influents relais.

Porte-parole de la Conférence des évêques de France, Mgr Olivier Ribadeau-Dumas tutoie la félicité et confie à *Marianne* : « Dès les premières rencontres avec Emmanuel Macron, nous avons eu assez vite l'impression que les questions religieuses étaient reconnues comme participant à la construction sociale. » Avant, du temps de François Hollande, ce satané mécréant, « un certain nombre de catholiques ont eu l'impression qu'ils n'étaient pas respectés dans ce qu'ils étaient, qu'ils n'étaient pas dignes d'intérêt », poursuit Mgr Ribadeau-Dumas. Avec Emmanuel Macron, rien de tel : Jupiter sait reconnaître les siens... Le chef de l'Etat et les catholiques de France parlent le même langage. « Avec Hollande, c'était le temps du mépris, avec Sarkozy, les paroles n'étaient jamais suivies d'actes, analyse un observateur avisé. Là, Emmanuel Macron tient un discours très républicain tout en reconnaissant la place et le caractère structurant de la vie catholique en France. »

Bons paroissiens

Et, pour fêter treize mois d'idylle avec les catholiques, Emmanuel Macron emmène dans ses bagages une ribambelle de bons paroissiens lors de son voyage au Vatican, prévu le 26 juin. Parmi ceux qui l'accompagneront au Saint-Siège, on trouve quelques éminences de la majorité comme le président du MoDem, François Bayrou, qui n'a jamais caché sa foi, le ministre de l'Intérieur et des Cultes, Gérard Collomb, ainsi que le ministre des Affaires étrangères, Jean-Yves Le Drian. En décembre 2007, Nicolas Sarkozy avait affolé les dévots en ouvrant les portes



de la basilique Saint-Jean-de-Latran à Jean-Marie Bigard. Le comique remplaçait alors l'écrivain Denis Tillinac, empêché.

En sus du trio de hiérarques déjà cité (Bayrou, Collomb-Le Drian), l'actuel président de la République préfère, lui, entraîner dans son sillage un aréopage représentatif des efforts déployés par l'ancien élève des Jésuites pour séduire cette communauté. On retrouve un catho de droite, Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille, ville pressentie pour accueillir une visite papale en 2019, et tant mieux si l'invitation

HOS DE MACRON



RECONNAÎTRE LES SIENS

« Nous avons vite eu l'impression que les questions religieuses étaient reconnues comme participant à la construction sociale », explique Mgr Olivier Ribadeau-Dumas. Ci-dessus : à Orléans, en 2016.

sème la zizanie dans la cité phocéenne dans la perspective des municipales. Pressenti pour être nommé ambassadeur de France au Vatican, François Sureau fera également le voyage à Rome. Cet avocat, figure humaniste, proche d'Emmanuel Macron au point d'avoir rédigé les statuts d'En marche !, devra faire l'effort de côtoyer Gérard Collomb, dont il fustige régulièrement la politique migratoire... François Sureau est issu de la filière Franklin : il a rencontré Brigitte Macron quand ses enfants étaient scolarisés dans cet établissement privé et ultra-élite du

XVI^e arrondissement de Paris, où l'épouse du chef de l'Etat a enseigné de 2007 à 2015. Edouard Tétreau pourrait aussi s'installer dans l'avion présidentiel. Cet expert financier, très présent lors de la campagne, a facilité les relations du candidat Macron avec un milieu catholique qu'il connaît sur le bout des doigts en tant que spécialiste de la doctrine sociale de l'Eglise. En avril 2017, il s'était même porté garant du candidat dans le magazine *Famille chrétienne* en ces termes : « Emmanuel Macron n'est - Dieu merci - ni François Hollande, avec qui il a rompu, ni Pierre Bergé, qui est effectivement un puissant repoussoir pour les catholiques. » Le président de la République envisageait également de se faire accompagner par

“On ne peut pas passer son temps à constater qu'une partie de la France est fâchée contre l'autre. L'œuvre de réconciliation continue.” Bruno Roger-Petit

l'écrivain Sylvie Germain, qu'il avait pris soin de citer dans le discours prononcé devant les évêques de France au collège des Bernardins, le 9 avril dernier. Philosophe de formation, prix Femina 1989 pour son roman *Jours de colère*, elle ne pourra pas faire le déplacement, car « attendue de longue date à l'université de Hambourg », confie-t-elle. Cela tombe plutôt bien, car elle s'avoue aujourd'hui un « peu agacée » de s'être retrouvée citée dans le discours des Bernardins. « Nous autres écrivains, on se retrouve dans les listes, selon les thèmes... Moi, je suis catholique par hasard, de naissance », explique celle dont l'œuvre comprend quelques textes spirituels remarquables. Le philosophe Rémi Brague, spécialiste de la philosophie médiévale arabe et juive, mais également connu pour ses essais sur la religion chrétienne, fait également partie des invités convoités par l'Elysée.

Rien de show-biz ni de bling-bling, donc : il s'agit de montrer une nouvelle fois à quel point le président prend la (sa) relation avec les catholiques au sérieux. « Ce déplacement s'inscrit dans la lignée du discours des Bernardins », observe Bruno Roger-Petit, porte-parole de l'Elysée, qui rappelle la doctrine d'Emmanuel Macron : « Les Français catholiques sont des >

➤ *Français comme les autres. Ils ont vocation à participer à tous les débats à condition de respecter les lois de la République. On ne peut pas passer son temps à constater qu'une partie de la France est fâchée contre une autre partie de la France. Cela vaut pour toutes les composantes politiques et religieuses. L'œuvre de réconciliation continue.* » Aux Bernardins, Emmanuel Macron a pourtant ulcéré le camp laïc et toute une partie de la gauche en déplorant un lien « abîmé » entre l'Eglise et l'Etat qu'il a promis de « réparer ». Une nouvelle critique d'un quinquennat Hollande scandée, côté cathos, par les manifestations contre le mariage pour tous.

“Une forte attente”

Dans son entreprise de « réconciliation », le président de la République bénéficie d'une arme de séduction, sa plume, Sylvain Fort, issue de la droite et qui compte de nombreux fidèles dans les rangs de l'Eglise. « Deux discours ont été particulièrement appréciés par les ecclésiastiques : celui des Bernardins, dont ils ont sou-



Blondet-pool / Sipa

SAVOIR UTILISER le langage catholique. « Le discours des Bernardins était un excellent discours... de catholicisme français pour les nuls », assène le théologien Jean-François Colosimo. Ci-dessus, au Touquet, pendant la campagne des législatives, le 11 juin 2017.

ligné la profondeur. Mais également l'hommage rendu au colonel Beltrame. Ce texte cochant tous leurs fondamentaux : le salut, la foi et l'engagement », observe Pascale Tournier, rédactrice en chef adjointe à la Vie et auteur d'une enquête remarquée sur les nouveaux conservateurs (*Le vieux monde est de retour*, Stock).

La prouesse de Sylvain Fort tient surtout, selon le théologien Jean-François Colosimo, patron des éditions du Cerf, à sa capacité à savoir si bien utiliser le langage catholique. « *Le discours des Bernardins était un excellent discours... de catholicisme français pour les nuls* », cingle-t-il.

Qu'importe, il suffit à Emmanuel Macron, qui fut baptisé à sa demande à l'adolescence, de répéter que, « *pour des raisons à la fois biographiques, personnelles et intellectuelles, [il se fait] une haute idée des catholiques* », pour s'assurer l'attention de son assistance. Et, en particulier, celle d'une nouvelle

génération de prêtres. « *A titre individuel comme au nom de sa fonction, il a un intérêt réel pour les questions philosophiques autour de la foi et du rôle, dans la République, de la réflexion de l'Eglise. On est sortis de l'ignorance des cinq années précédentes* », observe l'abbé Grosjean. Ce prêtre cathodique, animateur du Padreblog et cofondateur du cercle d'influence Léon XIII, avait rencontré Emmanuel Macron avant sa campagne présidentielle. Depuis, tout en admettant que le chef de l'Etat a suscité « *une forte attente* », sur les questions bioéthiques, auxquelles l'Elysée a déjà consacré deux dîners œcuméniques sans pour autant avancer d'un pouce, il ne tarit plus d'éloges, poussant le zèle jusqu'à trouver une correspondance à l'expression « *premier de cordée* » dans l'Evangile. « *Celui qui doit être le plus grand de tous, il faut qu'il se fasse le serviteur de tous* », récite-t-il.

Après avoir quitté Bercy, l'ancien ministre de l'Economie s'était également longuement entretenu avec Matthieu Rougé. Fraîchement nommé évêque de Nanterre, cet ancien secrétaire particulier du cardinal Lustiger est sans doute l'un des prêtres les plus politiques de France. De 2004 à 2012, il était curé de l'église Sainte-Clotilde, proche de l'Assemblée nationale, dans le VII^e arrondissement, et à ce titre aumônier des parlementaires. Opposé au mariage pour tous, il est l'auteur d'un petit bréviaire, « Dix bonnes raisons de ne légaliser ni le mariage entre personnes

“Politiquement, il parle aux catholiques identitaires, tout simplement parce qu'il parle à la droite.” Christine Pedotti, “Témoignage chrétien”

du même sexe, ni l'adoption par des partenaires de même sexe ». Prudent, il dit simplement reconnaître en Emmanuel Macron « *un homme de dialogue, sensible à la dimension religieuse du pays, qui ne semble pas perdu dans la relation aux prêtres et à la vie de l'Eglise* ». Directrice déléguée de *Témoignage chrétien*, Christine Pedotti s'inquiète de l'attention prêtée par l'Elysée à ces prêtres « *porteurs du catholicisme identitaire* ». « *Macron a beaucoup fréquenté la revue Esprit, reflet d'un monde plus libre. Aux Bernardins, il fait appel à un christianisme de gauche, notamment sur la question de l'engagement. Mais, politiquement, il parle aux catholiques identitaires, tout simplement parce qu'il parle à la droite* », soupire-t-elle.

Pour son voyage à Alger, en février 2017, Emmanuel Macron avait enrôlé l'avocat Jean-Pierre Mignard, longtemps proche de François Hollande et chrétien de gauche, justement. Aujourd'hui, le président préfère

LES CONSEILLERS



SYLVAIN FORT

Ancien conseiller en communication passé plume du président, ce passionné d'opéra est réputé avoir transmis plus de 250 textes au président de la République dans l'année qui vient de s'écouler. Décrit par ses amis comme « épuisé », il demande parfois grâce mais son ethos de droite ainsi que sa connaissance intime du monde catholique en font un allié indispensable de Macron.



LAURENT HOTTIAUX

Conseiller intérieur et sécurité au sein du pôle régalién de l'Élysée, Laurent Hottiaux est l'une des portes d'entrées élyséennes pour les autorités religieuses. Il a déjà une longue carrière derrière lui, dans les cabinets de Laurent Wauquiez, Jean-Louis Borloo, Maurice Leroy...



FRANÇOIS SUREAU

Avocat humaniste, ardent défenseur des libertés publiques, François Sureau est également un auteur reconnu. En 2011, il remporte le Prix des écrivains croyants pour son roman *Inigo*, le récit de la vie du saint Ignace de Loyola, fondateur au XVI^e siècle de la Compagnie de Jésus.



FRANÇOIS BAYROU

Le Béarnais a toujours affiché ouvertement sa foi. Il est toutefois un défenseur scrupuleux de la laïcité. En 2012, il avait subi l'ire de nombreux catholiques en soutenant François Hollande au second tour de la présidentielle alors que celui-ci avait promis le mariage pour tous.



PHILIPPE DE VILLIERS

Depuis le début du quinquennat, le vicomte connaît une seconde jeunesse, courtisé par le président de la République. A l'Élysée, on se réjouit de « l'opération Villiers » qui vise à faucher l'herbe sous les pieds de Laurent Wauquiez en multipliant les signes d'attention en direction de l'auteur de l'essai identitaire *Les cloches sonneront-elles encore demain ?*

LES MINISTRES



JACQUELINE GOURAULT

Cette proche de Bayrou est aujourd'hui ministre auprès de Gérard Collomb. Catholique pratiquante, celle qui est demeurée plus de seize ans sénatrice du Loir-et-Cher avait fait connaître en 2013 sa vive opposition à la loi Taubira.



GÉRARD COLLOMB

Le ministre de l'Intérieur est un franc-maçon à la mode lyonnaise, ville qu'il a administrée pendant plus de seize ans. C'est-à-dire un franc-maçon très introduit dans les milieux catholiques. Il entretient notamment de bons rapports avec le cardinal Barbarin.



EMMANUEL FABER

Directeur général de Danone depuis décembre dernier, cet Isérois affiche sa foi. Il multiplie même les retraites spirituelles. Un temps interlocuteur de Christine Boutin, il est également un ami de Martin Hirsch. Il a fait partie des quatre grands patrons français conviés par Emmanuel Macron à Versailles, en janvier dernier, pour son grand sommet de l'attractivité.



VINCENT MONTAGNE

PDG des éditions La Martinière, président du Syndicat national du livre, Vincent Montagne est également le président de l'Association de KTO, la chaîne fondée en 1999 par le cardinal Lustiger afin « d'annoncer le message de l'Évangile par tous les médias modernes ». En mars dernier, il avait accompagné Emmanuel Macron lors de son déplacement en Inde, pays invité, en 2020, au Salon du livre de Paris.



BRIGITTE MACRON

Longtemps prof à Franklin, établissement privé parisien où se retrouvent tous les enfants de la grande bourgeoisie catholique, l'épouse du président y a développé un important réseau, très précieux dans l'ascension de son mari.

LES ENTREPRENEURS

s'afficher aux côtés de Philippe de Villiers. « *Ce n'est pas qui l'on reçoit qui pose problème, mais ce qu'on fait de ce que l'on écoute* », balaie l'ancien hollandais. « *Philippe de Villiers, sur le plan politique, attire ceux qui vont écouter la messe de 11 heures à la cathédrale des tradis, cela fait 2 % à la présidentielle*, observe Denis Tillinac. *Mais Villiers représente largement les catholiques culturels, quelque chose de bravache aussi, une sourde révolte contre l'air du temps qui voudrait abolir les mémoires.* » Le président de la République multiplie d'ailleurs les signaux appuyés à l'intention

de ce catholicisme culturel : un passage aux fêtes de Jeanne d'Arc, un autre à la basilique de Saint-Denis...

Toutefois, pour dissiper quelque peu ces vapeurs d'encens, l'Élysée laisse entendre qu'Emmanuel Macron a prévu de rencontrer d'ici à la fin de l'été les obédiences maçonniques, jusqu'ici négligées, et très critiques à l'encontre des ambiguïtés du chef de l'État sur la laïcité. Une façon de rééquilibrer la balance pour montrer qu'Emmanuel Macron n'a pas totalement perdu la foi dans le... « en même temps ». ■ S.Q.